

Rien.

Vous ne pensez à rien.

Vous ne pensez pas à l'impact de vos mots après les avoir dits. Vous ne pensez pas à la façon dont je les reçois. Vous ne pensez pas à leurs répercussions. Vous ne pensez sûrement pas tout court.

Vous ne voyez rien non plus. Ni les larmes le soir ni les cauchemars qui me suivent depuis tant d'années. Vous ne voyez rien. Ni les blessures quand vous tirez à balles réelles ni la volonté qu'il faut pour avancer malgré tout.

Vous ne vous doutez de rien. Ni des maux qui apparaissent ni des années pour se reconstruire.

Je me suis construite en pensant que je n'étais pas entière, qu'il fallait avoir deux bras pour être aimée et qu'il fallait être « comme tout le monde ». Je me suis construite avec l'idée qu'on ne pouvait pas m'aimer. Que je ne serais toujours qu'à moitié. À moitié bien, à moitié moi-même, à moitié belle, à moitié capable. À moitié tout. Comme si j'étais la moins bonne moitié, que l'autre n'était jamais arrivée et n'arriverait jamais. Je me suis construite en pensant que je n'étais rien. Que je ne serais jamais que le deuxième choix. Que je ne serais jamais la préférée ou la seule. Que je ne serais que ce qu'on veut bien de moi. Je me suis construite en m'adaptant. En souriant comme il faut et quand il faut, en me faisant minuscule pour qu'on m'accepte encore et toujours, parce que seule je ne valais rien. Je me suis construite avec l'idée - ignoble quand on y pense - que je n'étais que parce que les autres voulaient bien que je sois.

Et comment se reconstruire quand ce qui nous fonde est ainsi ancré en nous ? Comment comprendre quand on nous a répété toute notre enfance qu'on ne méritait rien ? Comment se sentir légitime quand on a toujours été le reste ? Comment penser que l'on peut être aimé quand on a toujours été mise de côté ? Comment se reconstruire quand la culpabilité, l'illégitimité et le regard des autres sont inscrits en nous ? Je vous le demande, où trouverez-vous la force de passer au-dessus des remarques et des regards qui continuent chaque jour ? Quel choix auriez-vous fait ?

C'est facile de prétendre pouvoir passer au-dessus de tout cela lorsqu'on n'y est pas confronté. C'est facile de penser que l'autre fait les mauvais choix et que ce n'est en réalité que de sa faute à lui. C'est facile de prétendre se mettre à la place de l'autre. Mais la réalité est bien plus complexe. « Passer au-dessus » des mots, des injures, des regards n'est pas simple. S'accepter comme on est ne dépend malheureusement pas que de nous. Le regard des autres importe. Et quoique l'on puisse dire, je suis parce que nous sommes.